

J'allai sonner à la porte du presbytère, où je savais trouver bon accueil ; et, en déjeunant, j'interrogeai mon hôte sur la maison au lierre.

« Hélas ! Monsieur, répondit-il, c'est une de mes plaies saignantes. Les autres recourent à mon ministère, sinon pendant leur vie, du moins à leur mort ; mais ces deux femmes me laissent peu d'espoir. La grâce de Dieu me soit en aide ! La fille, à moitié idiote, n'a plus de volonté ; et la mère, une pécheresse endurcie, un cœur où les passions en se retirant n'ont laissé que la haine, verrouille sa porte quand elle me voit venir de loin.

— On ne les aime guère dans le pays ?

— Oh non ! De toutes les mauvaises herbes, la rancune est la plus enracinée dans l'âme de nos paysans. Les meilleurs ont de la peine à l'extirper, même en quittant ce monde. Ils peuvent renoncer aux gains illicites, se guérir de l'avarice, de l'ivrognerie, mais pardonner leur est presque impossible. C'est par là que le démon tient la place le plus longtemps... Et puis cette famille est bien coupable !

— Qu'ont-elles donc fait ces deux femmes ? Vivent-elles seules ainsi ?

— C'est la mère et la fille. Elles vivent seules depuis que le père est mort ; et elles n'ont heureusement besoin de personne, grâce à deux ou trois champs qu'elles cultivent. Je puis, du reste, vous raconter ce que tous mes paroissiens savent aussi bien que moi.

Claude Gaupin, ouvrier terrassier, défricheur, arracheur de bois, vint s'établir à B....., avec sa femme et une petite fille de trois ans, peu après son arrivée dans le pays. Il ne possédait rien que sa veste de droguet, sa large pioche et ses gros bras. Il trouva facilement à s'occuper. Il creusait des fossés autour des forêts de l'Etat, faisait des plantations, drainait, arrachait des haies, des arbres, travaillait sur les routes, aidait à battre le grain les jours de pluie, l'hiver, etc. Il put ainsi nourrir sa famille et même acheter, tous les trois ou quatre ans, quelque petit lopin de terre : c'était alors un ouvrier habile et assez consciencieux.

En devenant propriétaire, son ambition s'accrut. Économe jusqu'à l'avarice, jusqu'à l'indélicatesse, son caractère se dessina de plus en plus. Il travailla moins et voulut gagner davantage. Il gâcha la besogne, rapina de tous côtés, tantôt un fagot dans le bois, tant une botte de paille dans une meule. On le surprit, un jour qu'il battait en grange, remplissant ses poches de blé..... On ne l'employa plus que dans les grands besoins, et bientôt il chôma trois jours par semaine.